

en devenant les abonnés et les lecteurs assidus des *Annales de la Bonne Ste. Anne*.

Nous espérons aussi que les journaux qui ont échangés avec la *Gazette*, continueront de nous arriver en échange des *Annales*. C'est sans doute une faveur que l'on nous accordera ; mais les propriétaires de ces feuilles qui viennent en première ligne, parmi les publications quotidiennes et périodiques françaises, se sont montrés si généreux à notre égard, que nous osons compter si la continuation de leur générosité.

Maintenant il nous reste un devoir bien doux à remplir ; celui de la reconnaissance. Si la *Gazette* a pu arriver à une aussi grande extension, si ses lecteurs ont pu devenir si nombreux, à qui le devons-nous ? Est-ce à notre talent d'écrivain, à l'intérêt que nous avons su lui donner, à notre influence personnelle ? Ah ! jamais nous n'avons osé nourrir cette pensée, car Dieu nous a fait la faveur, et nous l'en remercions de tout notre cœur, de nous ouvrir les yeux sur les faibles ressources qu'il a mise à notre disposition. Qui donc nous a mis en rapport avec tant de nos frères du Canada, du Nouveau-Brunswick et du Cap Breton, des Etats-Unis ? Vous les avez déjà nommés, les vénérables protecteurs, les amis zélés qui ont fait connaître notre œuvre au loin, comme au proche : Mgr. l'Archevêque de Québec a été la voix la plus autorisée et la plus puissante, qui s'est faite entendre, en faveur de notre œuvre ; ses vénérables suffragants ont unis, avec succès, leurs vœux aux siens ; après eux, sont venus la plupart de M.M. les curés et leurs collaborateurs,